

Comme vous voyez par les italiques, M. Fréchette a emprunté à M. Chapman ses idées, ses vers, ses mots et jusqu'à ses rimes.

Y a-t-il eu entente entre les deux poètes ? Est-il convenu que M. Chapman empruntera à M. Fréchette ses idées, ses vers, ses mots et ses rimes dans la prochaine poésie qu'il publiera ?

Nous allons citer un peu, pour faire voir combien justes sont les remarques de l'*Etendard* :

CHAPMAN

Le ciel est radieux ; le soleil de janvier
Fait miroiter au loin les coteaux pittoresques
Où de joyeux essais d'enfants chevaleresques
Glissent sur leurs traîneaux, prompts comme l'épervier.

FRÉCHETTE

Quand le soleil luit, la neige est coquette,
Moi et lumineux son tapis attend
Le groupe rieur qui sur la raquette,
Aux flancs des coteaux, chemine en chantant.

Il est juste qu'un groupe rieur de raquetteurs remplace, sur les coteaux, les joyeux essais d'enfants : De cette façon l'auteur évite une trop grande uniformité, et la variété s'établit dans l'unité.

CHAPMAN

Sur le cristal glacé des fleuves gigantesques
Les patineurs, montés sur leurs lames d'acier,
Tracent en tournoyant de folles arabesques
Ou luttent de vitesse avec quelque coursier

FRÉCHETTE

Dans les soirs sereins l'astre noctambule
Plaque vaguement d'un reflet d'acier
La clochette d'or qui tintinnabule
Aux harnais d'argent du fringant coursier

Un scrupule semble s'être emparé du lauréat. Il succombe à une idée nouvelle, et se contente de deux rimes, *acier* et *coursier*, mais c'est toujours autant de pris. Du reste, il sera facile de revenir aux fleuves gigantesques, aux patineurs et aux folles arabesques, puisque le naturel revient au galop.

FRÉCHETTE

Au feu du soleil ou des girandoles,
Emportée au vol de son patin clair,
Mainte patineuse, en ses courses folles,
Sylphe gracieux, fuit comme un éclair.

Les courses folles de M. Fréchette succèdent aux folles arabesques de M. Chapman. Quant aux patins, ils sortent de la même boutique.